

M. R. CAREY

Le Livre de Poche

Celle qui a tous les dons

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR NATHALIE MÈGE



Le Livre de Poche remercie les éditions L'ATALANTE
pour la parution de cet extrait

Titre original :

THE GIRL WITH ALL THE GIFTS
Publié par Orbit, Grande-Bretagne

© 2013 by M. R. Carey

© Librairie L'Atalante, 2014, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-253-08350-4 - 1^{re} publication LGF

Pour Lin, qui a ouvert la boîte.

Elle s'appelle Melanie. Un mot qui veut dire « la Noire », qui vient du grec ancien, sauf que ça ne doit pas lui aller trop bien, puisqu'elle a le teint pâle. Melanie aime beaucoup « Pandore », mais on n'a pas le droit de choisir. Mlle Justineau baptise les enfants à partir d'une longue liste : chaque nouveau a droit au prochain prénom de garçon, chaque nouvelle au prochain prénom de fille, *c'est comme ça et pas autrement*, voilà ce que dit Mlle J.

Il n'y a eu aucun nouveau ni aucune nouvelle depuis un moment, Melanie ne sait pas pourquoi. Avant, il en arrivait plein, toutes les une ou deux semaines. On entendait des voix dans la nuit, des ordres à voix basse, des plaintes, des fois un juron et un claquement de porte de cellule. Et ensuite, au bout d'un moment, un mois ou deux en général, une nouvelle tête était là dans la classe, un enfant qui n'avait même pas encore appris à parler. Enfin, bon, ça rentrait vite.

Melanie aussi a été nouvelle un jour, mais elle a du mal à s'en souvenir, parce que ça remonte à longtemps. À une époque d'avant les mots, où il n'y avait que des

choses sans nom, et les choses sans nom ne vous restent pas dans la tête. Elles en tombent, et après, plus rien.

Maintenant, Melanie a dix ans, et un teint de princesse de conte de fées : *une blancheur de neige*. Donc elle sait que quand elle sera grande, une beauté, les princes se bousculeront pour escalader son donjon et pour la sauver.

En supposant qu'elle ait un donjon, bien sûr.

D'ici là, elle a cette cellule, le long couloir, la salle de classe et celle des douches.

La cellule est petite, carrée. Il y a un lit, une chaise, une table, des images accrochées aux murs peints en gris : une grande photo de la jungle amazonienne et puis une, plus petite, d'un chat buvant du lait à sa soucoupe. Des fois, Sergent et son équipe déplacent les enfants. Certaines cellules montrent d'autres images. Melanie a longtemps eu droit à un cheval dans un pré et une montagne au sommet couvert de neige – elle préférerait.

C'est Mlle Justineau qui accroche les photos. Elle les découpe dans la pile de vieilles revues posées dans la classe, elle fixe chaque coin avec un truc bleu qui colle. Elle *thésaurise* ce truc bleu comme l'avare d'un conte. Chaque fois qu'elle enlève une image ou qu'elle en affiche une nouvelle, elle racle le moindre petit bout de bleu restant au mur pour le rajouter à la boulette qu'elle range dans le tiroir de son bureau. *Quand il n'y en a plus, il n'y en a plus*, encore une de ses phrases préférées.

Le couloir a vingt portes du côté gauche, dix-huit du côté droit. Plus une à chaque bout. Comme une de ces deux-là est peinte en rouge et donne sur la salle

de classe, dans sa tête, Melanie a baptisé ce fond de couloir «le fond classe». La porte du bout opposé est en acier gris, même pas peint, et vraiment très, très épais. C'est un peu plus difficile de savoir sur quoi elle donne.

Un jour, des hommes travaillaient dessus quand on a ramené Melanie à sa cellule. La porte était défaite de ses gonds, les verrous se voyaient, et aussi toutes les barres qui dépassent des bords pour que ce soit vraiment dur de l'ouvrir quand elle est fermée. Plus loin, on apercevait un long escalier en ciment qui montait très haut. Melanie n'était pas censée voir tout ça. « Cette petite salope a pas les yeux dans sa poche », avait dit Sergent en flanquant le fauteuil de Melanie dans sa cellule avant de claquer la porte. Mais elle a bien vu tout ça, et elle s'en souvient.

Comme elle écoute aussi, grâce aux conversations qu'elle a surprises, elle s'est fait une idée de la façon dont les choses s'organisent entre cet endroit-ci et les autres qu'elle n'a jamais vus. L'endroit où elle est s'appelle *le bloc*. À l'extérieur du bloc, il y a la base, autrement dit HE. À l'extérieur de la base, c'est la région 6, avec Londres à quarante-cinq kilomètres au sud, Beacon soixante plus bas, et puis plus rien d'autre après, que la mer. Le plus gros de la région 6 est dégagé, mais s'il le reste, c'est seulement grâce aux patrouilles de nettoyage, à leurs frags et à leurs boules de feu. C'est à ça que sert la base, Melanie en est à peu près sûre. À envoyer des patrouilles de nettoyage pour dégager les affams. Elles doivent rester très, très prudentes, parce qu'il y en a encore plein là-bas. Quand ils captent votre odeur, ils vous suivent sur cent kilomètres, et quand ils

vous attrapent, ils vous dévorent. Melanie est contente de vivre au bloc où elle ne risque rien derrière la grande porte en acier.

Beacon est très différent de la base. C'est toute une grande ville pleine de gens, avec des immeubles qui montent dans le ciel. Il y a la mer d'un côté et des douves et des champs de mines sur les trois autres, pour empêcher les affams d'approcher. À Beacon, on peut passer toute sa vie sans en voir. Et c'est si grand qu'il doit sûrement y avoir cent millions de gens, qui vivent tous ensemble. Melanie espère bien y aller un jour. Quand la mission sera accomplie, et, comme Mme Caldwell l'a dit une fois, *quand tout sera bien remis au carré*. Melanie essaie d'imaginer ça : les murs d'acier se rapprochant comme les pages d'un livre, et ensuite... quelque chose d'autre, de différent, au-dehors, où ils iront tous.

Ce sera effrayant. Mais merveilleux !

Chaque matin, par la porte grise en acier, Sergent entre, suivi des gens de son équipe, et puis enfin de la maîtresse ou du maître. Ils descendent le couloir, dépassent la porte de Melanie. Un parfum fort, chimique, les enveloppe chaque fois ; ce n'est pas agréable comme odeur, mais c'est une bonne nouvelle parce que ça veut dire que les leçons d'une nouvelle journée vont commencer.

En entendant les verrous et les pas, Melanie court vers la porte de sa cellule. Elle se met sur la pointe des pieds pour atteindre la petite ouverture grillagée et scruter les gens qui passent. Elle leur crie bonjour, mais ils ne sont pas censés répondre et en général ils ne le font pas. Sergent et son équipe obéissent à cette règle, ainsi que Mme Caldwell et M. Whitaker.

Et comme Mme Selkirk passe très, très vite, sans jamais regarder dans la bonne direction, Melanie ne peut pas voir son visage.

Mais certaines fois Melanie a droit à un signe de la main de Mlle Justineau ou à un sourire rapide, furtif, de Mlle Mailer.

La personne qui fera cours ce jour-là va tout droit jusqu'au fond classe, pendant que l'équipe de Sergent ouvre les portes des cellules une par une. Leur travail, c'est d'emmener les enfants à la salle de cours. Après, ils repartent. Ils suivent un *protocole* qui prend beaucoup de temps. Melanie pense que ce doit être pareil pour tous les enfants, mais évidemment elle ne peut pas en être sûre puisque ça se passe à l'intérieur des cellules, et la seule qu'elle voit, c'est la sienne.

Pour commencer, Sergent cogne à chaque porte en criant aux enfants de se préparer. Ce qu'il dit, en général, c'est « Transit! », mais des fois il ajoute d'autres mots. « Transit, bande de petits salopiaux! » ou « Transit! On veut vous voir! » Son gros visage balafré s'encadre dans la vitre grillagée et il vous fusille du regard, en s'assurant que vous êtes sortie du lit et que vous vous préparez.

Et une fois, Melanie s'en souvient, il a fait un discours – pas pour les enfants, pour son équipe.

— Il y a des nouveaux parmi vous. Vous vous êtes engagés sans la moindre idée de ce qui vous attend ni d'où vous avez flanqué les pieds. Ces résidus de fausse couche, ils foutent les jetons, hein? Eh ben, tant mieux. Agrippez-vous à cette peur, qu'elle vous guide de sa lumière. Plus vous les craindrez, moins vous risquerez de merder.

Ensuite il a braillé « Transit! », et heureusement,

parce qu'à ce moment-là Melanie n'était plus sûre de savoir si ce qu'il disait, c'était le cri de transit ou pas.

Une fois que Sergent a dit «Transit», Melanie s'habille, très vite. Elle enfille la liquette blanche pendue à un crochet à côté de sa porte, un pantalon, blanc aussi, pris dans le réceptacle creusé dans le mur comme on lui a appris à le faire. Elle pose les mains sur les bras du fauteuil, les pieds sur les repose-pieds. Elle ferme les yeux, elle attend. En comptant. Le plus loin où elle est jamais arrivée, c'est deux mille cinq cent vingt-six ; le moins loin, mille neuf cent un.

Quand la clé tourne dans la serrure, elle arrête de compter et elle ouvre les yeux. Sergent entre, son arme braquée sur elle. Ensuite, deux membres de son équipe arrivent pour boucler les sangles du fauteuil bien serré autour des poignets et des chevilles de Melanie. Il y en a aussi une pour son cou. C'est celle qu'ils serrent en dernier, quand elle a les mains et les pieds attachés de partout, et ils le font toujours par-derrière. La sangle est conçue pour qu'ils n'aient jamais à passer les mains devant le visage de Melanie.

— Je ne vais pas vous mordre, dit-elle certaines fois.

C'est une plaisanterie, sauf que l'équipe de Sergent ne rit jamais. Sergent, si, il l'a fait une fois, la première, mais c'était un rire méchant. Et il a ajouté :

— Comme si on allait t'en laisser l'occasion, mon petit chou.

Quand Melanie est toute sanglée sur le fauteuil, qu'elle ne peut plus bouger les mains ni les pieds ni la tête, ils la poussent jusqu'à la salle de cours et l'installent à son bureau.

À ce moment-là, la maîtresse (ou le maître, si c'est

M. Whitaker, le seul monsieur) parle déjà à d'autres enfants ou écrit quelque chose au tableau, mais elle s'arrête en général pour dire : « Bonjour, Melanie. » Comme ça les enfants sauront que Melanie est entrée et ils pourront la saluer eux aussi. La plupart ne la voient pas quand elle arrive, bien sûr, parce qu'ils sont sur leur fauteuil, sangles de cou bouclées, donc ils ne peuvent pas tourner la tête comme il faudrait.

Ce protocole-là – on vous pousse, la maîtresse dit bonjour, et ensuite les autres élèves saluent en chœur – se répète neuf fois, parce qu'il y en a neuf qui entrent dans la classe après Melanie. L'une d'elles s'appelle Anne. C'était la meilleure amie de Melanie, et elle l'est peut-être encore sauf que, la dernière fois où ils ont déplacé les enfants (Sergent appelle ça « battre les cartes »), elles se sont retrouvées loin l'une de l'autre et que c'est dur d'être amie avec quelqu'un à qui on ne peut pas parler.

Parmi les autres enfants, il y a Kenny. Melanie ne l'aime pas parce qu'il l'appelle *le Melon* ou M... M... M... *Melanie*, pour lui rappeler qu'avant elle bégayait en cours.

Quand tous les enfants sont dans la classe, les cours commencent.

Tous les jours, il y a arithmétique et orthographe, et aussi tests de mémorisation, mais le reste des leçons n'a pas l'air de suivre un plan précis. Certains maîtres préfèrent lire des livres à haute voix, et ensuite poser des questions sur ce qu'ils viennent de raconter. D'autres enseignent des événements, des données, des chiffres et des équations, et là, Melanie est très douée. Elle connaît tous les rois et toutes les reines d'Angleterre

avec les dates où ils ont régné, et toutes les villes du Royaume-Uni, leur surface et leur population et les rivières et les fleuves qui les traversent (quand elles en ont) et la devise de leur blason (s'ils en ont). Elle connaît aussi les capitales d'Europe, leur population et les années où elles ont déclaré la guerre à la Grande-Bretagne, parce qu'elles l'ont toutes plus ou moins fait à un moment donné.

Elle ne trouve pas ça difficile à mémoriser ; elle le fait pour ne pas s'ennuyer, parce que l'ennui, il n'y a presque rien de pire. Dès qu'elle connaît une surface et une population, elle peut calculer la densité moyenne dans sa tête, et ensuite faire des analyses de régression pour deviner combien de gens il pourrait y avoir d'ici dix, vingt ou trente ans.

Sauf que ça pose un petit problème. Melanie a appris ces données sur les villes du Royaume-Uni pendant les cours de M. Whitaker, et elle se demande si ses résultats ne sont pas faux. Parce qu'un jour où il se comportait assez bizarrement, où il avait la voix qui s'effilochait, toute vacillante, il a dit quelque chose d'inquiétant. Elle venait de lui demander si un million trente-six mille neuf cents, c'était la population totale de Birmingham avec toutes ses banlieues ou juste celle de la ville elle-même.

— Qu'est-ce que ça change ? a-t-il répondu. Rien de tout ça n'a plus aucune importance. Je vous donne ce chiffre parce que tous les manuels que nous avons remontent à trente ans, rien d'autre.

Melanie a insisté : Birmingham est la plus grosse ville d'Angleterre après Londres, et elle voulait être absolument sûre de ne pas se tromper dans ses calculs.

— Mais les chiffres du recensement de...

Whitaker lui a coupé la parole.

— Bon sang, Melanie, peu importe. C'est de l'histoire ancienne! Il n'y a plus rien là-bas de nos jours. Rien de rien, merde! Birmingham a zéro habitant.

Il est donc possible, et même très probable, que certaines des listes de Melanie aient besoin d'une mise à jour.

Les enfants ont cours le lundi, le mardi, le mercredi, le jeudi et le vendredi. Le samedi, ils restent enfermés toute la journée dans leur cellule avec de la musique qui passe dans les haut-parleurs. Personne ne vient, même pas Sergent, et la musique est trop forte pour se faire entendre. Melanie a eu l'idée il y a longtemps de fabriquer un langage à base de signes plutôt que de mots, pour que les enfants puissent se parler à travers leurs petites ouvertures grillagées, et elle l'a fait, elle en a inventé un. Elle s'est bien amusée, sauf que quand elle a demandé si elle pouvait l'enseigner à ses camarades, Mlle Justineau a répondu « Non! » d'une voix très forte et très aiguë. Elle a fait promettre à Melanie de ne parler à aucun prof de ce langage, et surtout pas à Sergent.

— Il est déjà assez paranoïaque comme ça, a-t-elle conclu. S'il croit que tu discutes dans son dos, il perdra le peu de raison qui lui reste.

Donc Melanie n'a jamais enseigné aux autres enfants comment parler par signes.

Les samedis sont longs et mornes, c'est difficile. Melanie se raconte à haute voix certaines des histoires que les enfants ont entendues en cours, ou sinon, elle se chante des démonstrations mathématiques, comme

celle de l'infinité des nombres premiers, en rythme avec la musique. Ça, elle peut, parce que le bruit cache sa voix.

Sinon Sergent viendrait lui dire d'arrêter.

Melanie sait que Sergent est encore là ce jour-là, parce qu'un samedi où Bonnie s'est tellement arraché les doigts sur le grillage de sa fenêtre qu'ils ont fini tout pleins de sang et tout abîmés, Sergent est arrivé. Il avait amené deux membres de son équipe, ils étaient tous les trois dans les grosses combinaisons qui leur cachent le visage et ils sont entrés dans la cellule de Bonnie. Melanie a deviné, à partir des bruits, qu'ils essayaient de la sangler sur son fauteuil. Elle a aussi deviné que Bonnie se débattait, ce qui leur compliquait les choses, parce qu'elle n'arrêtait pas de crier « Laissez-moi tranquille ! Laissez-moi tranquille ! » Ensuite, il y a eu un genre de *boum* qui s'est répété plein de fois pendant qu'un des membres de l'équipe de Sergent criait « Seigneur Dieu, ne fais pas... »

Et ensuite, d'autres gens criaient aussi, puis quelqu'un a dit : « Attrapez-la par l'autre bras ! Tenez-la ! », et le silence est revenu.

Melanie n'a pas pu se rendre compte de ce qui s'est passé ensuite. Les gens qui travaillent pour Sergent ont parcouru le couloir en fermant tous les petits stores des vitres grillagées qui empêchent de voir au-dehors des cellules. Les enfants sont restés enfermés comme ça toute la journée. Le lundi d'après, Bonnie n'était plus dans la classe et personne n'avait l'air de savoir ce qui lui était arrivé. Melanie préfère se dire qu'il y a une autre salle de cours quelque part sur la base, que Bonnie y est partie et peut donc revenir un jour, quand

Sergent battra les cartes. Mais ce qu'elle croit pour de vrai, quand elle ne peut plus s'empêcher d'y réfléchir, c'est que Sergent a emmené Bonnie pour la punir de ne pas avoir été sage et qu'il ne lui permettra jamais de revoir les autres enfants.

Les dimanches sont comme les samedis, sauf qu'il y a séance de mâche et douche. Au début de la journée, on place les enfants sur leur fauteuil comme si c'était un jour de cours, sauf qu'on leur laisse la main et l'avant-bras droit dessanglés. On les pousse jusqu'à la salle de douche – la dernière porte côté droit, juste avant celle en acier pas peint.

Dans la salle de douche, qui est carrelée de blanc et vide, les enfants restent assis à attendre jusqu'à ce qu'on ait amené tout le monde. Ensuite, l'équipe de Sergent apporte des bols pour la mâche. Ils en posent un sur les genoux de chaque enfant, avec une cuillère déjà plantée dedans.

Dans le bol, il y a des millions de larves vertes qui se tortillent et qui rampent les unes sur les autres.

Les enfants mangent.

Dans les contes qu'ils lisent, un enfant, ça mange parfois autre chose : des gâteaux, du chocolat, des saucisses, de la purée, des chips, des bonbons, des spaghettis, des boulettes de viande. Eux, ils n'ont droit qu'à des larves, et seulement une fois par semaine, parce que – comme le professeur Selkirk l'a expliqué une fois, quand Melanie a posé la question – leur corps est d'une efficacité spectaculaire lorsqu'il s'agit de métaboliser les protéines. Ils n'ont pas besoin d'absorber quoi que ce soit d'autre, pas même d'eau. Les larves leur fournissent tout ce qu'il faut.

Quand ils ont fini de manger, après avoir repris les bols, l'équipe de Sergent sort, referme les portes et met en place les joints hermétiques. La salle de douche est dans le noir complet, maintenant, parce qu'il n'y a aucun éclairage. Des bruits faisant penser à quelqu'un qui se retient de rire sortent des tuyaux situés derrière les murs et une vapeur chimique tombe du plafond.

C'est le même produit que celui qui recouvre les professeurs, Sergent et son équipe, en beaucoup plus fort, du moins il sent pareil. Au début, ça pique un peu. Ensuite, beaucoup. Ça vous laisse les yeux gonflés, rouges, à moitié aveugles. Mais comme ça s'évapore vite sur les vêtements et sur la peau, au bout d'une autre demi-heure dans le silence de la salle obscure, il ne reste plus que l'odeur, qui finalement s'affaiblit aussi, ou disons que vous vous habituez, mais en tout cas ce n'est plus aussi désagréable, alors vous attendez en silence que la porte se déverrouille et que Sergent entre vous chercher. Voilà comment on nettoie les enfants. Le dimanche est le pire jour de la semaine rien que pour cette raison-là.

Le meilleur, c'est celui où la maîtresse est Mlle Justineau. Elle ne vient pas chaque fois le même jour, et certaines semaines on ne la voit pas du tout, mais quand on pousse Melanie sur son fauteuil et qu'elle découvre Mlle J. dans la classe, elle ressent une poussée de pur bonheur, comme si son cœur s'envolait de son corps pour monter dans le ciel.

Personne ne s'ennuie, ces jours-là. Melanie est ravie rien qu'à regarder Mlle J. Elle aime bien essayer de deviner ce qu'elle va porter, si elle aura les cheveux attachés ou pas. Ils sont longs et noirs, généralement

défaits, et tellement ondulés qu'on dirait une cascade. Mais des fois elle les noue en chignon au-dessus de sa nuque, un chignon très serré, et ça aussi c'est bien, parce que ça fait ressortir son visage, on dirait presque celui d'une statue qui retient le plafond sur le côté d'un temple. Une *caryatide*. Mais bon, il se voit bien de toute façon, parce qu'elle a la peau formidablement, merveilleusement foncée, comme le bois des arbres dans la photo de la jungle, ceux dont les graines ne germent que sur les cendres d'incendies de forêt, ou comme le café que Mlle J. verse de son pichet à l'heure de la pause. Sauf que sa teinte à elle est plus sombre et plus intense, avec plein d'autres couleurs mélangées, et donc il n'y a rien à quoi la comparer vraiment. Tout ce qu'on peut dire, c'est que Mlle J. a la peau aussi sombre que Melanie l'a claire.

Et des fois elle porte un foulard autour du cou et des épaules. Ces jours-là, on dirait un pirate, ou une des femmes de Hamelin, quand le joueur de flûte est venu. Mais sur l'image du livre de Mlle J. les femmes de Hamelin étaient presque toutes vieilles et courbées, alors que Mlle J. est jeune, toute droite, très grande et très belle. Alors c'est plutôt un pirate, sauf qu'elle n'a pas de longues bottes ni d'épée.

Les jours Justineau, comme les a baptisés Melanie, sont pleins de choses fascinantes. Des fois, Mlle J. lit des poèmes à haute voix, ou elle a apporté sa flûte et elle en joue, ou elle montre les images d'un livre aux enfants en leur racontant des histoires sur les gens qui sont dessus. Voilà comment Melanie a appris ce qui est arrivé à Pandore et Épiméthée et à la boîte qui contenait tous les maux du monde, parce qu'un jour

Mlle J. a montré un des dessins. Il y avait une femme qui ouvrait une boîte, donc, dont sortaient des tas de choses très effrayantes.

— C'est qui? a demandé Anne à Mlle Justineau.

— Pandore. Une femme vraiment merveilleuse. Tous les dieux l'avaient bénie et lui avaient fait des cadeaux. C'est le sens de son prénom. « Celle qui a tous les dons. » Donc elle était intelligente, courageuse, belle, drôle et tout ce qu'on peut rêver d'être. Seulement, elle avait juste un minuscule défaut, elle était très, très, mais alors, vraiment, très très très curieuse.

À partir de là, les enfants avaient été captivés. Comme ils adoraient cette histoire, et Mlle J. aussi, ils ont fini par avoir droit à tout le récit. Ça démarrait avec la guerre entre les dieux et les Titans, et ça se terminait quand Pandore ouvrait la boîte en laissant sortir toutes ces choses horribles.

Melanie a expliqué qu'elle ne trouvait pas juste d'accuser Pandore de ce qui s'était passé, parce que c'était un coup monté par Zeus contre les mortels et qu'il l'avait faite curieuse exprès, juste pour pouvoir tendre son piège.

— N'aie pas peur de le dire, ma fille! s'était esclaffée Mlle Justineau. Le plaisir est pour les hommes, la faute pour les femmes!

Melanie avait fait rire Mlle J.! Elle ne sait toujours pas ce qu'elle avait dit de drôle, mais en tout cas, c'était une excellente journée.

Le seul problème, c'est que le temps passe trop vite, les jours Justineau. Chaque seconde est si précieuse que Melanie ne ferme pas les paupières une seule fois: elle reste là les yeux écarquillés dans son fauteuil

à s'imprégner de tout ce que dit Mlle J., à le mémoriser pour pouvoir se le repasser plus tard dans sa cellule. Et chaque fois qu'elle a le droit, elle pose des questions, parce que son bruit et son souvenir préférés – ceux qu'elle préfère se rappeler – c'est la voix de Mlle J. qui prononce son prénom. Ce « Melanie »-là lui donne l'impression d'être la personne la plus importante au monde.